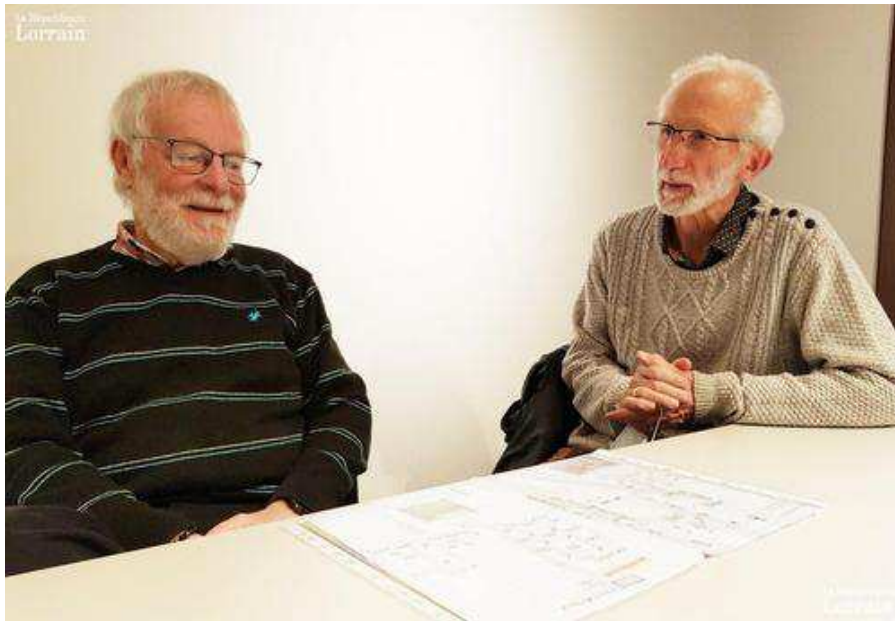


undefined - samedi 26 février 2022

Moselle

QUESTIONS À Le Ban Saint-Jean à Denting, un site lié à l'histoire de l'Ukraine

Propos recueillis par Nolann ROCK



Maurice Schmitt et Gabriel Becker, vice-présidents de l'Association franco ukrainienne de Denting rappellent le lien entre Ukraine et le Ban Saint-Jean. Photo RL /Odile BOUTSERIN

Maurice Schmitt et Gabriel Becker, vice-présidents de l'association franco ukrainienne de Denting

Le lien entre Ukraine et Denting (près de Boulay) ne saute pas aux yeux. Pourtant, il existe au Ban Saint-Jean un site mémoriel en souvenir des prisonniers de l'Est ramenés de force par l'armée allemande durant la Seconde Guerre mondiale et [une association franco ukrainienne](#) (AFU) pour le protéger. [Avec les événements actuels en Ukraine](#), Maurice Schmitt et Gabriel Becker, vice-présidents de l'association, rappellent cette histoire.

Quelle est l'histoire du Ban Saint-Jean ?

« C'est le patrimoine militaire de la ligne Maginot. Au départ, c'était ça, un camp pour recevoir les gens qui construisaient la ligne. Puis, quand la Werhmacht s'installe, Hitler en fait un camp de prisonniers pour les gens de l'Est. 320 000 sont arrivés par train, la plupart dans un état pitoyable. »

Prisonniers de l'Est, mais quel lien avec l'Ukraine ?

« De l'Est ce sont effectivement les républiques de l'ex-URSS. Quand les Allemands envahissent la Pologne, ils sont ensuite aux portes de l'Ukraine. C'est là qu'ils ont fait énormément de prisonniers. Car au départ, les Ukrainiens sont pro allemands. Ils n'avaient pas digéré la mainmise de Lénine en 1920

sur leur indépendance, malgré le don du Dombass. Donc Hitler leur avait promis l'autonomie à nouveau, et naïvement ils l'ont cru. »

Pourquoi Franco Ukrainienne s'il n'y avait pas que des Ukrainiens ?

« Après guerre, la communauté ukrainienne est très présente en France. Elle a joué de nationalisme en s'appropriant le Ban Saint-Jean pour sa commémoration. Cela est arrivé aux oreilles de Moscou qui n'a pas supporté l'oubli. Ils ont fait des démarches auprès de la France. Elles aboutiront par la création d'une nécropole soviétique dans l'Oise et l'exhumation des Ukrainiens au Ban Saint-Jean en 1986. »

Quel impact la situation en Ukraine entraîne pour vous ?

« Jusqu'en 2014, on organisait des manifestations au Ban Saint-Jean. De nombreuses personnes venaient, des Russes, des Ukrainiens, des Kazakhs... Mais après, c'était même la guerre ici. Les dépôts de gerbes se faisaient de manière alternée. Chez nous, l'ambiance est toujours bonne entre Ukrainiens et Russes membres de l'AFU. On s'intéresse à ce qu'il s'est passé entre 1941 et 44. On parle de paix. Mais désormais, nous n'invitons plus les officiels aux événements.

Ce que fait Poutine aujourd'hui est exactement la même chose que Hitler en 41.

Les Ukrainiens autour de nous souffrent de tout ça. Ils nous disaient il y a deux ans « Poutine va nous avaler », on ne les croyait pas. Ils avaient raison. »



